

**BRUXELLES, SCHAERBEEK, DIEGHEM, MELSBROECK,  
BERGH, CAMPENHOUT, HAECHT (24,5 k.).**

**(Chaussée de Haecht).**

*Route provinciale, desservie par le chemin de fer vicinal de Bruxelles à Haecht (service intensif jusqu'à Dieghem). Elle a été créée en rase campagne en 1834. Ondulations fortes jusqu'à Dieghem, puis route plate, macadamisée.*

*Aussitôt la côte de Dieghem franchie et le plateau atteint, la vue plane sur de vastes étendues. Au delà de Melsbroeck, de-ci de-là, des bois restreignent ces horizons. Plus loin encore, des prairies, coupées de fossés bordés d'arbustes, annoncent le Hageland.*

La chaussée de Haecht traverse le beau et populeux faubourg de :

**Schaerbeek.**

L'histoire de ce faubourg se confond avec celle de Bruxelles à partir de 1301, époque où les ducs de Brabant, qui en étaient seigneurs, le sou mirent entièrement à la juridiction des échevins de la ville. Les familles patriciennes de Bruxelles y avaient de grandes possessions. En 1795, Schaerbeek devint une commune indépendante, de même que les autres faubourgs.

C'était alors un petit village de 1.200 habitants, dont les coteaux sablonneux, pétris de grès fossilifères, étaient semés de jardins légumiers et de petits vergers plantés de cerisiers.

De nos jours, Schaerbeek a l'aspect d'une ville et il occupe le cinquième rang parmi les localités les plus peuplées du pays. C'est la commune qui a pris le plus de développement pendant les trente à quarante dernières années. Elle compte environ 105.000 habitants.

D'importants travaux de modernisation y ont été réalisés avec succès. Les artères nouvelles, telle l'avenue Louis Bertrand, sont bordées de luxueuses constructions.

L'*hôtel communal*, bâti en 1885-1887, est un riche et élégant édifice, très décoratif, en Renaissance flamande, qui fait honneur à feu l'architecte J. Van Ysendyck. Détruit par un incendie en 1911, à la suite d'une inconcevable malveillance, il a été reconstruit et agrandi sous la direction du fils de cet artiste, M. Maur. Van Ysendyck.

L'*église Sainte-Marie* fut érigée en 1846-1853. C'est une œuvre remarquable et originale en pseudo-byzantin. Elle est due au talent de Louis Van Overstraeten, architecte gantois de grand mérite, mort du choléra en 1849, à l'âge de 31 ans. Avec son dôme à lanterne, qui domine le panorama de la ville, cet édifice termine admirablement la perspective de la rue Royale.

L'*église Saint-Servais* est un édifice en néo-gothique primaire, bâti en 1871-1876, d'après les plans de l'architecte G. Hansotte. Elle possède quelques toiles et entre autres trois bons tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancienne église. A citer, parmi les acquisitions récentes, deux compositions de M. Van Esbroeck.

Le *parc Josaphat*, situé au milieu des nouveaux quartiers de la commune, est un riant jardin, conçu et aménagé avec beaucoup de goût. Il a été créé vers 1904, avec le concours du roi défunt. « L'antique vallée, avec son ruisseau pittoresque et la légendaire « Fontaine d'Amour », ont été conservés. Le parc, merveilleusement entretenu, est réputé à cause de ses charmilles, de la profusion inouïe de ses fleurs et des riches collections d'oiseaux aquatiques qui animent ses superbes étangs. Dans le fond du parc, un jardin alpin, dont les rochers sont envahis, en toute saison, par une éblouissante flore alpestre, est un véritable décor de rêve. » (Fr. Fischer).

La vallée Josaphat était, avant la création du parc, une promenade fréquentée, bien pourvue d'ombrages et de guinguettes rustiques. Au XVI<sup>e</sup> siècle, un pèlerin, revenu de la Terre-Sainte, crut trouver une ressemblance entre ce site et le Jardin des Oliviers, de Jérusalem. De là, le nom de la vallée.

D'après la légende, la *Minneborre* ou Fontaine d'Amour rappellerait les doux entretiens d'un valeureux chevalier, Théobald, et d'une noble jeune fille, Herlinde. Ils s'y rencontraient secrètement, à la nuit tombante. Un jour, l'amant fut appelé au loin par ses devoirs de chevalier et il ne revint

pas. Longtemps, Herlinde vint à la *Minneborre*, avec l'espoir de revoir le beau chevalier, mais sa patience se lassa à la longue et, désespérée, elle se jeta dans les eaux de la source...

Les chants élegiaques d'un poète du terroir, J.-B. Houwaert, ont popularisé ce vieux conte.

Le ruisseau dont Schaerbeek a emprunté le nom est voué depuis 1865. Son nom actuel, *Maelbeek*, rappelle les moulins qui se succédaient autrefois au fond du vallon.

Schaerbeek est traversé par un vieux chemin, qui dessert Evere et Haeren; c'est un tronçon du vieux chemin de Cologne.

La station de Schaerbeek est une des plus vastes du pays (450 hectares).

Une coutume particulière aux maraîchers de Schaerbeek, de Helmet et d'Evere, est de se servir d'ânes pour transporter leurs légumes à Bruxelles. Cet usage paraît dater de loin (XII<sup>e</sup> siècle). Un des chemins conduisant à Bruxelles s'appelait autrefois le chemin de l'âne (*Ezelweg*). Plaignons les Schaerbeekois, si leur patrie a depuis si longtemps la réputation que vous savez.

La chaussée passe sous le pont du boulevard Lambert. A dr., le cimetière de Schaerbeek.

Cet enclos funéraire a été créé en 1868. A l'entrée, un petit jardinet orne le caveau du poète Em. Hiel et la tombe de l'héroïne Gabrielle Petit. Dans les allées, nous relevons les noms de quelques personnalités connues : le statuaire Guill. Geefs et sa femme, artiste peintre (bas-relief avec médaillon), les peintres A. Verwée, Eug. Verboeckhoven, Jan Stobbaerts, Jean Verhas, Hyp. Boulenger et A. Van Hammée, le sculpteur L. Mignon, l'aquarelliste H. Stacquet (médaillon signé De Vreese), le compositeur Gust. Huberti (médaillon de V. Rousseau), le bourgmestre Kennis (buste de J. Lecroart), les professeurs Ern. Discailles et L. Chomé, le major Ernest Cambier, le premier Belge qui ait atteint les rives du Tanganyka; etc. A l'extrémité de la nécropole, imposant monument élevé à la mémoire des soldats tombés pour la défense de nos foyers; il est dû au ciseau du statuaire Math. Desmaré.

Au delà de Schaerbeek, la chaussée est tracée à travers un plateau, le *Haeren Heyde veld*, tapissé de légumiers. La cul-

ture de la chicorée (*witloof*) est très répandue dans toute cette région.

A hauteur du village d'Evere, qu'on voit à peu de distance de la route, vastes échappées sur la vallée de la Senne. A dr., les importantes installations de l'aérodrome militaire d'Evere et de la *Sabena*, qui ont remplacé le champ d'aviation des Allemands.

Le village de Haeren est groupé à g. de la chaussée.

La route franchit des lignes de chemins de fer, s'encaisse entre deux talus (descente) et mène à :

### Dieghem (8 k.).

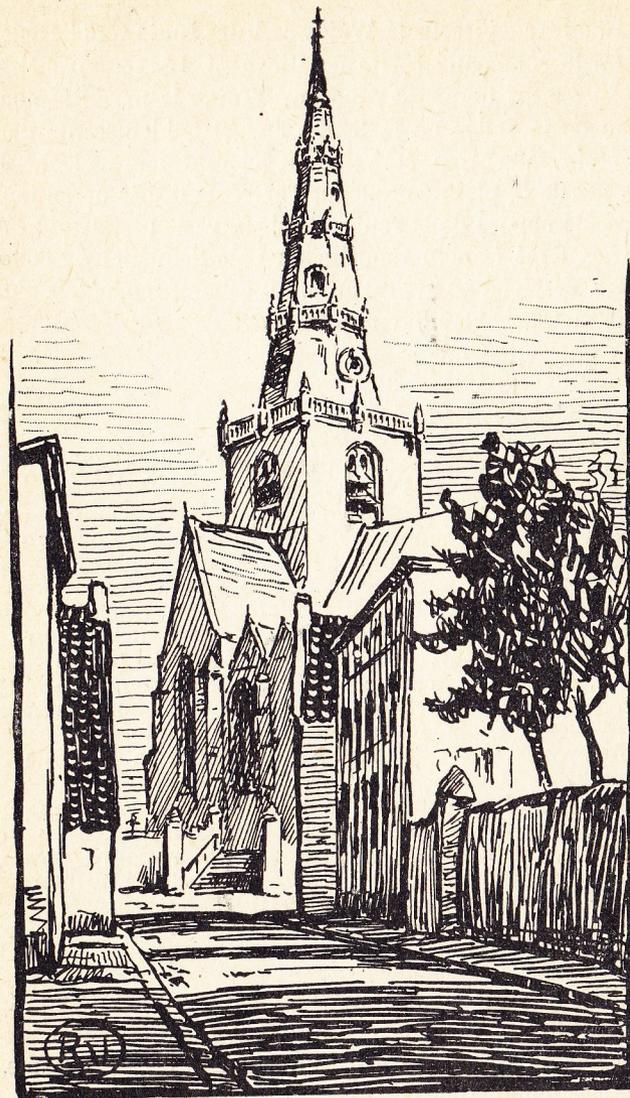
Village mi-agricole, mi-industriel, d'aspect assez banal. Population ouvrière importante.

Seule l'église offre de l'intérêt. C'est un édifice en bon gothique de la dernière époque. La tour paraît toutefois plus ancienne. Son clocher élégant, qui affecte la forme des tours chinoises, date du milieu du *xvii<sup>e</sup>* siècle; il domine majestueusement la contrée environnante.

L'église possède quelques œuvres de valeur : de beaux autels de la Renaissance, des boiseries Louis XIV et Louis XV, des tableaux et notamment un *Triomphe de Saint Corneille*, de Johan Van Houbraecken (1643), une cuve baptismale Renaissance, une chaire de vérité de 1687, un beau buffet d'orgues, une riche plaque tombale armoriée des de Brecht et des Oudart, anciens seigneurs du village (1610).

Dieghem est un lieu de pèlerinage en l'honneur de saint Corneille, pape et martyr; le premier mardi de chaque mois, les pèlerins viennent y demander la guérison de leurs enfants atteints de convulsions. Le lundi de Pâques, une foule venue de Bruxelles et des environs se rend à Dieghem, pour fêter l'anniversaire du saint, et aussi pour assister à la kermesse qui se tient ce jour-là. Celle-ci a toujours beaucoup de vogue; c'est la première « ducasse » de la banlieue bruxelloise, et elle attire tous les fervents de ce genre d'amusement.

La propriété située vis-à-vis de l'église, autour de la cure, est l'ancienne résidence seigneuriale du village. On voit dans le parc un curieux châtelet qui défendait l'entrée du manoir (*xv<sup>e</sup>* s.).



L'église de Dieghem.

Nous franchissons la Woluwe. A dr., route vers Saventhem.

Forte côte pour sortir de Dieghem. La côte franchie, se découvre un immense panorama. Toute la partie septentrionale de la vallée de la Senne apparaît, bleuissante dans le lointain. Machelen et Vilvorde, élevant leurs clochers au-dessus de la plaine, occupent l'extrême droite de ce tableau. Du côté opposé de la route, s'étale le vaste plateau du *Saventerloo*, dont le nom rappelle un bois domanial de 500 bonniers, défriché au xviii<sup>e</sup> siècle. Au cabaret *Batavia*, route vers Vilvorde à g., vers Saventhem, à dr.

A g. le village de :

### Melsbroeck (11,5 k.).

Village propre, adossé à des massifs boisés et que domine le clocher trapu de l'église.

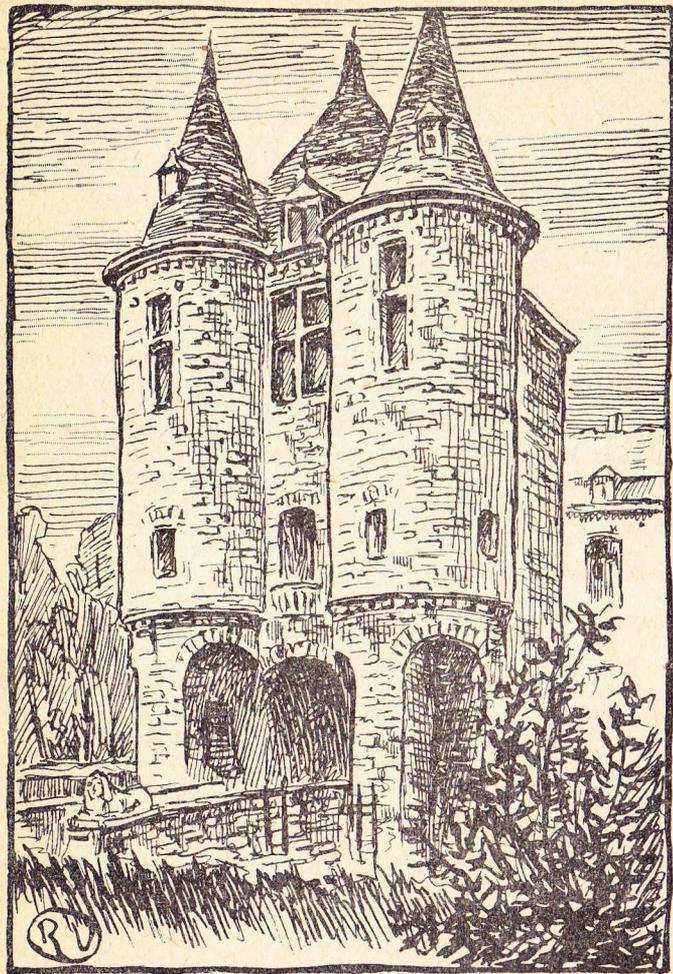
Le *château de Meerbeek*, situé près de l'église, évoque une lignée brabançonne célèbre, celle des de Locquenghien, qui a possédé ce domaine, après les de Meerbeek. L'enceinte du château est flanquée de quatre vieilles tours en pierre à clocheton bulbeux. Le manoir a un aspect moderne, depuis qu'on l'a affublé d'un revêtement en briques.

On voit, à l'entrée de l'église, une belle pierre tombale sans inscription, en Louis XIII. C'est celle d'Antoine de Locquenghien, mort en 1641, qui fut bourgmestre de Bruxelles, de même que son père, le créateur du canal de Willebroeck. L'un et l'autre ont possédé la terre de Melsbroeck.

Melsbroeck a conservé un autre château ancien, *Boitsvoert*, situé à l'est de l'église. C'est un édifice en pierre blanche, cantonné de tours rondes et restauré vers 1908. Il a appartenu longtemps aux Madoets. Une partie du château date de leur époque (1610).

L'église est ornée de beaux autels de la Renaissance (1656).

Nous laissons à g., entourée d'un verger, une grande ferme très ancienne, *'t hof van Assche*, qui fut une dépendance du château de Perck. On a découvert, près de cette ferme, des vestiges d'une villa romaine.



Dieghem. — Le châtelet de l'ancien manoir seigneurial

Nous apercevons, à g., les tourelles du château de Perck et, à dr., celles du château de *Ham*, à Steenockerzeel, ainsi que la tour de l'église de ce village.

Nous coupons la route Malines-Tervueren. A g., les futaies du *Duytsbosch*.

Dans une clairière, apparaît :

**Lelle** (14,5 k.)

(Dép. de Bergh.)

C'est un hameau bien campagnard, très pittoresque, avec ses vieilles fermes et les restes de l'ancien château.

L'églisette romane était curieuse par son architecture rudimentaire. Une rafale, survenue en 1906, en a fait une ruine définitive.

Lelle formait une seigneurie importante. D'abord propriété des de Lelle, elle passa, en 1483, à la puissante famille des Hinckaert. Leur devise était assez singulière : « Marche droit, Heyncaert ». Serait-ce parce que le premier de leur race était boiteux ? Le dernier des représentants mâles de cette famille fut enterré en 1657 ; d'après une bizarre coutume, ses armes et son écu furent brisés et jetés dans la fosse.

En quittant Lelle, nous apercevons à dr. le clocher de :

**Bergh** (15,7 k.).

Village peu important, sans caractéristique. Les marais qui l'avoisinent (partie sud du village) sont un lieu de pèlerinage scientifique pour les botanistes. Ces fonds possèdent une flore très intéressante (orchidées rares, carex, etc.). Ces marécages, appelés *Torfbroek* (marais tourbeux), formaient autrefois un alleu ducal.

Nous apercevons, à dr., le clocher de Neder-Ockerzeel. Du côté opposé, au milieu de champs opulents, s'étale le beau village de :

**Campenhout** (16,7 k.).

L'église, rebâtie en 1874, est entourée de coquettes habitations, de maisons de campagne ; quelques parcelles de bois enserrment l'horizon.

Les ducs de Brabant avaient établi à Campenhout un échevinage duquel ressortissaient Wespelaer, Neder-Ockerzeel, Bergh, Cortenberg, Humelghem, Melsbroeck, Haeren et Peuthy, ainsi qu'une chef-mairie qui comprenait outre les précédents villages, ceux de Perck, Elewyf, Steenockerzeel, Sterrebeek, Everberg, Meerbeek et Boort-Meerbeek.

Le territoire de Campenhout est semé de hameaux et d'anciennes seigneuries peu importantes, sauf celle de Wilder, où un château moderne a remplacé l'ancien manoir. Il appartient aux de Vinck des Deux-Orp.

Campenhout, qui compte 3.500 hab., a toujours été le village le plus important de la région.

En passant à *Ruysbeek*, hameau de Campenhout, nous verrons à dr. l'allée à quatre rangées d'arbres, qui relie le château de *Wilder* à la chaussée de Haecht.

Un k. plus loin, à dr., vue du hameau de *Relst*, et de *'t hof ten Opstal*, orné d'une minuscule tourelle. Il eut autrefois pour maîtres les t'Serclaes.

Nous traversons un petit bout de bois et nous aboutissons à la chaussée de Louvain-Malines (PI). Virons à g., pour franchir le canal. Nous sommes à l'écluse de Campenhout, où s'est formée une petite agglomération. Belle vue du canal.

Le pont, dit d'*Over-de-Vaert*, fut défendu vaillamment par nos soldats, en 1914.

Au delà du pont (PI), virons à dr. vers Haecht. Remarquons, à g. de notre route, au bord de la chaussée de Louvain, une maison et un parc entouré d'une haie. C'est *Schoonhoven*, ancienne seigneurie de Campenhout.

Notre route se dirige tout droit vers Haecht, dont nous atteignons la station (4), après un parcours de 2 k. Le

(1) Avant d'atteindre la station, une route se greffe à dr. Elle conduit à Wespelaer.

Ce village est connu pour la splendeur de son parc et de son château, reconstruit à la fin du siècle dernier, avec le concours de l'architecte Beyaert. Cette propriété, qui était déjà remarquable au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut embellie par J.-B. Plasschaert, qui fut maire de Louvain, brasseur et membre de la Seconde Chambre des États Généraux, Il mourut en 1820.

village même est à deux k. plus loin. Franchissons la voie ferrée. Des bouts de prairies et de champs, entrecoupés de fossés et de haies, forment le paysage.

La route fait un coude et débouche sur la place de :

**Haecht** (24,5 k.).

Des auberges, autour de la place, prouvent l'importance de ce bourg (2.700 hab.), qui n'a cependant pas grande apparence. Beaucoup de petites maisons blanchies à la chaux, pour la plupart vieillottes, n'ont pas un aspect engageant.

Le canton de Haecht a été terriblement éprouvé en 1914. Les villages de Tremeloo et Werchter furent rasés en grande partie. A Haecht, 40 maisons furent incendiées, 250 furent pillées. Sept civils furent fusillés, 101 furent conduits en Allemagne. De l'église, il ne restait que des murailles meurtries; la tour fut abattue, la nef, ravagée. Le chœur datait de 1639 et la chapelle Saint-Quirin (côté nord), de 1645. L'édifice a été reconstruit à une époque récente.

Un important cimetière militaire (1914) a été créé à l'entrée du village, à dr. de la chaussée.

Au delà de Haecht, la chaussée se prolonge vers Keerbergen (4 k.), à travers un pays sablonneux et boisé, d'une beauté austère et qu'on a appelé la « Campine brabançonne ».

La route traverse la Dyle au hameau d'*Hansbrug*.



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

---

---

Arthur COSYN

# Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

---

Illustrations de René VAN DE SANDE

---

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925